

livre que j'ai illustré moi-même, *Au royaume des Gardiens Volcan*, l'a été sur un coup de colère parce que son édition tardait trop. Je regrette que certains éditeurs ici restent encore dans l'amateurisme.

**J.É.** : L'accroche d'un livre passe en premier lieu par l'illustration. Après vient la découverte du texte. Il faut donc que l'illustration soit très forte. Elle est l'interprétation d'un texte. Pour cette raison, je souhaite intervenir le moins possible dans le travail de l'illustrateur. L'intérêt pour moi est de voir mon texte agrandi.

**S.R.** : Des livres ont-ils nourri votre enfance ?

**M.-R.T.-A.** : Il n'y avait pas de livres quand j'étais petite. Les seuls dont je me souviens sont ceux des remises de prix. Après, il y a eu les années collège avec les livres de la Bibliothèque rose et verte, la fréquentation des premières bibliothèques dont celles des paroisses. C'est ainsi que je suis devenue une vraie boulimique de lecture.

**J.É.** : Il y avait peu de livres locaux à l'époque. Mais je n'aurais certainement pas aimé lire ce que je voyais au quotidien. Je me souviens, enfant, avoir été très intriguée par la phrase "une bonne odeur de foin" dans *Daniel et Valérie*. Ce qui me plaisait, c'était déjà la petite porte ouverte sur le monde.

Propos recueillis par Sarah Roy  
Libraire

## >>> Trois pas vers la jeunesse

La Réunion

*L'œuvre "réunionnaise" de Daniel Vaxelaire est impressionnante en ce qu'elle donne à lire et à apprendre de cette terre de l'Océan Indien : son histoire, sa géographie, ses héros, son patrimoine... suscitant toujours chez les adultes comme chez les jeunes, quel que soit le genre choisi, un égal plaisir de lecture. Itinéraire d'un écrivain généreux...*

C'est parce que j'avais peur des écoles que je prenais des cours de journalisme par correspondance. C'est parce que la fac m'avait dégoûté que j'avais renoncé à une licence d'anglais qui m'aurait fait prof ou traducteur. C'est parce que j'avais envie d'ailleurs que je suis parti trois années de suite en auto-stop (on pouvait, à l'époque) jusqu'au "bout du monde" (Turquie, Liban, Syrie...) et que j'en suis rentré avec un récit, lequel m'a valu d'être embauché en une heure par le journal de la ville où j'habitais alors. *La Liberté de l'Est*, à Epinal, Saint-Dié, Vittel : la presse quotidienne apprend à écrire vite et court. Premier pas.

Le second est long. Encore un coup de dé du destin qui m'envoie faire mon service militaire en un endroit dont personne ne parlait encore, La Réunion, où je découvre que beaucoup est à faire en matière de journalisme, où je reste et vis diverses aventures, dont la création d'un quotidien, suivi du départ volontaire de ce même journal, qui prenait un peu l'eau. Et c'est pendant que je barbote - au loin une fois de plus : Seychelles, Inde, Sri Lanka... - qu'un éditeur passe par là, cherchant un journaliste pour un grand projet, m'envoie un télégramme à Colombo, me fait revenir. Suivront trois ans d'une expérience infiniment enrichissante : sept volumes d'une encyclopédie historique, *Le Mémorial de La Réunion*<sup>1</sup>, rédigée à quatre, totalisant 3500 pages sur La Réunion, ses racines, son peuple, son destin...

Ce second pas est d'importance, car il me fait entrer en même temps dans le monde - si fascinant pour un journaliste - de l'édition (enfin des articles qui ne finissent pas à la corbeille à papier avec l'exemplaire périmé du journal !) et celui encore plus enivrant de la fiction. Car le *Mémorial* m'ayant mis en

appétit, je me lance dans un roman sur l'esclavage. Et j'ai de la chance : *Chasseur de Noirs*<sup>2</sup> est publié à Paris, bien accueilli par la presse, vite suivi d'autres ouvrages...

Le troisième pas a un peu tardé. Une dizaine d'années, peut-être. Et puis, presque simultanément, j'ai eu l'envie de raconter cette histoire de La Réunion que je commençais à bien connaître à des collégiens, sous forme de nouvelles mettant en scène des héros méconnus. La même année, invité au Festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo (excellente adresse : grand air - pas que sur la plage - et fraternité...), je me vois présenté à une éditrice de Flammarion Jeunesse (Castor poche) qui me propose d'écrire pour sa collection. Une dizaine de livres plus tard, ma joie demeure, pour d'innombrables raisons. D'abord - et tous les auteurs de livres "pour adultes" me comprendront - une publication jeunesse vit durablement, du moins chez cet éditeur. On n'est pas présent sur les tables des libraires (quand on a la chance de l'être) pendant les quinze jours du lancement, puis ignominieusement confiné à l'arrière-boutique pour laisser place à d'autres stars éphémères. Mon premier ouvrage, *En haut la liberté*<sup>3</sup> est régulièrement réédité, dix ans après sa sortie, de même que tous les autres, et j'ai à peine envoyé un manuscrit qu'on me demande quand je m'attaque au suivant : le rêve pour un auteur.

Au-delà de ces considérations égocentriques, il y a l'infini bonheur d'écrire pour des lecteurs qui demandent avant tout qu'on leur raconte une vraie histoire, qui ne se laissent pas gruger par les effets de style ou de mode. Avec, entre l'auteur et eux, un travail d'édition approfondi, minutieux, qui oblige

1 Co-auteurs Marie-Claude Chanet-Tune, Jules Bénard, Michel Chabin, rédacteur en chef et co-auteur Daniel Vaxelaire. Saint-Denis de La Réunion, Australe Éditions, 1978 à 1981. Réédition : Saint-Denis de La Réunion : Orphie, 2003.

2 Paris : Lieu Commun, 1982, puis chez Gallimard (Folio Junior), chez Flammarion et chez Orphie en 2006.

3 Castor-Poche Flammarion, 1999 et 2005. Prix Amerigo Vespucci, Saint-Dié, 1999.

sans cesse à se reprendre, à s'améliorer, à se corriger, à apprendre. Donc à rester jeune soi-même. Le nirvana plus la fontaine de jouvence : il vaut mieux que je m'arrête là, sinon on va croire que je romance...

Une dernière chose, tout de même : si l'humanisme et le respect de l'autre traversent régulièrement mes livres, c'est parce que je vis dans un contexte où ces valeurs sont peut-être un peu mieux respectées qu'ailleurs, mais ce n'est pas pour faire passer un message, encore moins donner une leçon. Mon

ambition se limite à faire passer un bon moment à ma lectrice, à mon lecteur. Qu'ils lisent jusqu'au bout, sans ennui, sans douleur (on souffre assez avec les manuels scolaires). Et s'ils méditent une minute après avoir terminé la dernière page, c'est la cerise sur le gâteau...

Daniel Vaxelaire  
Écrivain

## >>> "Des livres qui bousculent", Maryvette Balcou La Réunion

**Sarah Roy :** Comment est née la collection Tropicante ?

**Maryvette Balcou :** Elle est née en 2000 avec trois titres parus chez Ibis rouge à Cayenne : *Au début, c'est simple à raconter*, *Conjugaison d'efforts* et *Peut-être trois, cinq, dix...* Ils ont permis de donner à la collection, poursuivie par Océan éditions, sa ligne éditoriale : proposer des textes dans lesquels sont abordées des problématiques sociales contemporaines, faire participer des artistes professionnels au travail d'illustration, créer des textes fictionnels dans lesquels les enfants sont des acteurs sociaux à part entière, capables de réflexions, de décisions et de transformations sociales qui peuvent conduire les adultes à s'interroger sur leur façon de penser les choses. Nous avons cherché également à développer le concept d'Océan Indien et à participer à la "désinsularisation" des îles en proposant des histoires mettant en scène des enfants de cultures différenciées, constitutives de l'histoire de La Réunion, mais aussi de son présent.

**S.R. :** Que vous a apporté l'expérience des ateliers d'écriture ?

**M.B. :** Je n'ai pas cherché à créer des ateliers d'écriture : ils se sont presque imposés à moi. Après les trois premiers titres de la collection Tropicante, j'ai considéré qu'il fallait que le travail d'écriture puisse s'ouvrir à d'autres auteurs. Je ne pouvais pas écrire sur toutes les réalités sociales dont il me semblait important de rendre compte dans la littérature régionale pour la jeunesse : il fallait donc que je puisse partager ma compétence d'écriture avec les personnes qui disposaient de cette compétence sociale et culturelle. C'est ainsi que le premier atelier d'écriture a eu lieu à la prison Juliette Dodu à Saint-Denis, avec une dizaine de femmes. J'ai travaillé avec elles autour de la relation de la mère et de l'enfant, lorsque la mère est en prison. Il s'agissait là d'une expérience que je ne pouvais pas inventer. Dans les autres ateliers, j'ai toujours tenté de fonctionner sur ces mêmes bases de partenariat : les personnes avec lesquelles je travaille ont une autre compétence que la mienne, que nous devons chercher à identifier ensemble et à valoriser, grâce à notre travail commun. Lorsque cette clarification n'est pas faite, le risque majeur est de basculer dans des types de hiérarchisations et de dominations bien connus dans notre société : le mythe de l'écrivain qui en sait beaucoup, les novices qui ont tout à apprendre. Je cherche donc à explorer les voies sur lesquelles je réussis à avancer avec les autres. L'atelier d'écriture devient ainsi un espace particulier pour l'apprentissage de l'humilité et de la complémentarité. S'il n'y avait pas ce bénéfice partagé auquel s'ajoute la qualité de la production, il vaudrait mieux que j'écrive seule : j'irais dix fois plus vite... Ce qui m'intéresse, c'est de montrer à ces publics dits en difficultés que la littérature peut être très proche de leurs préoccupations, alors qu'ils pensent souvent que "la littérature, c'est autre chose, ce n'est pas pour eux".

**S.R. :** Vous avez sorti deux livres aux éditions "Où sont les enfants". Pouvez-vous nous parler de cette aventure éditoriale et de ce qu'elle vous a apporté ?

**M.B. :** Ces livres proposent un regard différent sur le monde car ils tentent de suivre le regard averti, espiègle, curieux, que les enfants posent eux-mêmes sur lui. La maison d'édition peut ainsi afficher ces quelques mots qui la caractérisent si bien : "Les enfants regardent le monde : donnons-leur des livres qui ne baissent pas les yeux". Elle se donne plusieurs moyens pour y parvenir. D'une part, elle fait le choix de la photographie dans les illustrations. La présence de la photo institue un rapport particulier au réel et c'est à partir de cette proximité que le livre ouvre sur la fiction que l'auteur a créée. D'autre part, la maison d'édition associe les enfants au choix des textes : un engagement aussi courageux que pertinent. Quand les enfants n'ont accès aux livres qu'à travers le filtre que leur imposent les adultes, chez "Où sont les enfants ?" ils sont membres du comité de lecture. Enfin, cette maison privilégie des textes qui s'adressent à l'enfant en tant que personne "pensante". Le texte le questionne sans nécessairement donner une solution. En étant accompagné, l'enfant peut aller au-delà du sens littéral du texte et lire entre les lignes pour découvrir autre chose que ce que dit l'histoire. Il est important de donner à lire plusieurs approches d'un même sujet. Pour cela, il faut donc des livres qui bousculent, qui interrogent. Je suis heureuse de participer à un tel travail d'équipe : il correspond à mes valeurs, à ce que j'entends faire avancer en termes d'idées et de pratiques.

Propos recueillis par Sarah Roy  
Libraire